

Portrait

par Eloïse Le Goff-Bernis

David Tuchbant

“J’ai un niveau d’exigence extrême”

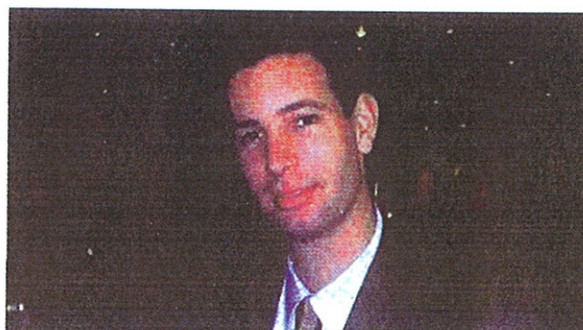
■ En dix années de présence chez **Identicar**, David Tuchbant a multiplié par trois le chiffre d'affaires du groupe... Ou quand le fils développe l'œuvre du père.

Voilà un directeur général qui ne vous regarde pas de haut. Et l'assertion vaut d'autant que **David Tuchbant** a la tête d'Identicar depuis 2002, mesure 2,05 mètres ! Ce géant de 34 ans qui n'admire personne en particulier, mais tous les patrons modestes en général, detonne à plus d'un titre dans l'univers des jeunes dirigeants d'entreprise. Son objectif : être papa. Sa voiture : une smart. Son niveau d'études : "autodidacte" avec mention "inadapte au système scolaire".

Pour d'ingérer aujourd'hui 160 salanes (contre 20 en 1997), générer 30 millions d'euros de chiffre d'affaires et fidéliser 17 constructeurs sur trois lignes de produits à savoir la complémentaire automobile (Identicar), l'assurance (Idassur) et les systèmes de sécurité (Cobra), l'entrepreneur évoque moins son bac B que sa passion pour les chevaux : "Cette idylle a occupé toute ma jeunesse. J'en ai naturellement fait mon premier métier en achetant, vendant et exploitant des chevaux en concours hippiques. C'est un monde dur, physique. Donc très instructif ou il faut faire de l'argent avec peu. Ces années ont constitué, pour moi, un excellent apprentissage et la meilleure école d'humilité qui soit". David a 25 ans quand il rejoint un peu par accident, sans opportunisme mais avec beaucoup d'idées, l'entreprise fondée quinze ans plus tôt par son père Claude

Une entreprise = un patron

"Une entreprise qui a deux patrons n'a pas de patron" assure le jeune



dirigeant qui fait montre, des le départ, d'un management "humain, mais ferme" ne souffrant d'aucune cohabitation. Aussi **Claude Tuchbant** se résigne-t-il à laisser son fauteuil à son fils plutôt que d'en acheter un deuxième. Si le père est déçu, l'actionnaire est comblé. La direction d'Identicar façon David Tuchbant constitue à elle seule un tournant dans l'histoire de l'entreprise. L'exigence extrême du jeune homme, ses méthodes atypiques et sa rigueur déplaisent aux anciens : "J'ai fait partir vingt personnes", avoue-t-il, sans rougir. Des lors, il met en marche son plan de développement et la maison Tuchbant s'emplit de nouveaux principes, de nouvelles règles et d'une autre vision : "Il y a peu de turn-over, une bonne ambiance et beaucoup de dynamisme. Mes équipes sont très investies. J'ai la chance d'avoir des collaborateurs moteurs à qui je dis de rentrer chez eux le soir !", se félicite le boss. En somme, des salaires à son image. Le patron s'est aussi entouré d'une garde rapprochée composée, entre autres, de **Frédéric Taieb** qui s'occupe des relations avec les constructeurs ou encore de **Gilles de Boissieux** à la direction ad-

ministrative et financière. En arrière plan, un bataillon de managers gère les pôles RH, informatique, comptabilité. Au mois de juillet dernier, toutes les branches de la société ont été réunies à Chaville dans de nouveaux locaux vus, revus et façonnés par le patron : "Le mieux que je puisse faire pour eux, c'est de leur permettre de travailler dans les conditions qu'ils méritent".

Avancées humaines

"Il y a des entreprises qui fonctionnent par leurs produits et leurs avancées industrielles. La mienne, ce sont les gens que je viens de citer qui la font marcher", reconnaît ce meneur qui séduit deux nouvelles marques automobiles par an. Depuis janvier 2007, General Motors et Groupe Volkswagen France ont, par exemple, adhéré à un des services de la firme. Chez cet indépendant forcené qui protège et défend son "périmètre" prive tel un roi son château, la modeste flirte parfois avec un sentiment de complexe. Fils d'une créatrice de bijoux fantaisie et d'un entrepreneur téméraire, frère d'une avocate et d'un brillant élève de grandes écoles, David est de ceux qui blâment leur autodidactisme. "Je

vois chez eux mes limites" dit-il, persuade qu'il fait partie de ces patrons qui le sont faute d'être autre chose. Dur avec les autres, dur avec lui-même !

Le bon modèle et la bonne organisation

En dehors du travail qui l'accapare éternellement jours et nuits, les chevaux ont laissé place aux animaux des espaces marins que le grand entrepreneur ne se laisse pas de contempler avec sa femme dans les profondeurs de l'océan. Il rêve d'avoir un bateau dernier en lui permettant de voguer dans les endroits les plus inaccessibles pour y admirer des espèces rares. Du haut de ses 2,05 mètres qu'il considère comme un handicap (lui qui sait si bien se mettre à hauteur de personne sans se baisser), David n'a pas cédé à la tentation de se croire "au-dessus de la société" et n'aime finalement rien tant que d'être en retrait. Enfin, seulement pendant les vacances puisqu'il continue – comme si c'était son destin – de mettre toute son énergie (réunions commerciales mensuelles, indicateurs multiples, investissements massifs en outils de pilotage téléphoniques et informatiques, chantier majeur sur la mise en place d'un progiciel de gestion intégré) à développer encore et toujours le groupe fondé par son père. Il dispose aujourd'hui du bon modèle et de la bonne organisation. "Je devrais pouvoir sur cette base, multiplier par deux l'effectif et le chiffre d'affaires".

Porte par son représentant, Identicar est aujourd'hui la "petite" entreprise qui a tout de la grande. ■